

En vain je vois au pied mille auteurs trébuchés
 Sous des fatras d'écrits honteusement cachés ;
 Je fuis avec ardeur ma pénible carrière,
 Car dût ma muse enfin, retournant en arrière,
 Consoler par sa chute un tas de malheureux,
 Damon, si c'est mon fort, je tomberai comme eux.

Il est fâcheux que M^r. de W , qui paroît instruit dans plus d'un genre de sciences, se laisse aller quelquefois à des déclamations qui pour être de mode, n'en sont pas moins le fruit de l'ignorance. C'est ainsi qu'il se met de fort mauvaise humeur contre les moines, auxquels il s' imagine que ses ancêtres ont laissé de belles terres bien cultivées, bien peuplées au préjudice de leurs descendans. On fait néanmoins que les possessions actuelles des moines sont d'anciens déserts, d'anciennes forêts & bruières, défrichés par la piété active & laborieuse. Il est aisé de s'en instruire dans presque toutes les lettres de donation (a). Les injures que M^r. de W. leur dit à cette occasion, ne sont dignes ni de l'homme vrai & équitable, ni de l'écrivain honnête & décent.

On voit à la fin de ce recueil quelques poésies de l'éditeur, pleines de sensibilité & d'une vive tendresse ; quelques fois aussi sa muse s'élevant dans des régions plus sublimes, s'occupe des causes du bonheur public qui germe dans la sagesse des Rois :

Quels jours viennent d'éclorre, ô France fortunée !

(a) Voyez le journal du 1. Nov. 1777, p. 330
 — 1. Nov. 1778. p. 325 & 329.